

doient les seconds; mais quoique la partie muqueuse des plantes & la gelée des animaux soient les substances qui paroissent être les plus nutritives, il ne faut pas regarder comme inutiles à l'économie animale, le principe aromatique des végétaux, leurs substances salines, savonneuses, leurs acides très-déliés, & plusieurs autres principes très-actifs, qui par leur subtilité éludent toute analyse chymique. Toutes ces parties des végétaux ne se changent pas aussi facilement que le mucilage, en notre propre substance; si elles prédominent même trop, elles ne sauroient être assimilées; mais elles servent comme de correctif à la lenteur du mucilage; elles contribuent à l'atténuer, & favorisent l'oscillation des vaisseaux en agissant sur les nerfs. C'est à la combinaison de ces parties avec le mucilage, que nous devons la bonté & l'utilité des fruits, le goût agréable des mets les plus délicieux; si le mucilage faisoit notre